

La compagnie Aitvaras présente

FUNÉRAILLES D'HIVER

Une comédie cruelle de Hanokh Levin

Texte français de Laurence Sendrowicz (éditions Théâtrales)

Dossier de Presse



Résumé

Dans cette comédie burlesque et fantastique, une famille divisée se mène une guerre sans merci au nom d'une question au premier abord dérisoire: "qu'est ce qui doit primer entre un évènement tragique et un joyeux?"

Latshek Bobitshek voit sa mère s'éteindre seule dans sa chambre. Elle réalise dans ses dernières larmes qu'il n'y aura personne à son enterrement puisque le reste de la famille a planifié le mariage de sa nièce Vélvétsia pour le lendemain. Sur le lit de mort de sa mère, Latshek lui fait alors une ultime promesse : il y aura foule d'invités pour pleurer sa disparition et ainsi prouver qu'elle a bien vécu sur cette terre. Latshek s'empresse alors d'aller annoncer la funeste nouvelle à ses cousins et ainsi les convier à ce triste évènement. Mais c'était sans compter sur l'envie de vivre de ces derniers ; il est hors de question pour eux d'annuler le projet merveilleux d'une vie pour un enterrement sordide et ils décident qu'ils pleureront la défunte tante après le mariage. S'ensuit alors une course poursuite d'égoïsme démesuré, illustrant la violence de la guerre à l'échelle de la famille, où l'unique but réel de ces obstinations illusoire est d'échapper à cette existence vide de sens par n'importe quel moyen.



"Nous viendrons tous, maman. [...] Nous nous retrouverons autour de ta tombe, un cercle familial bien uni, des moins jeunes et des plus jeunes - il y en a même une très jeune et très jolie. Nous penserons à toi, nous évoquerons ton souvenir, nous parlerons de toi en chuchotant et, submergés par le chagrin, nous sentirons déjà le vide de ton absence. Parce que tu as vraiment vécu sur cette terre."

Promesse de Latshek Bobitshek à sa mère, Tableau 1

"Oui, c'est triste, très triste, mais nous sommes obligés de faire la sourde oreille, une longue et dure journée nous attend demain, un grand jour, un jour unique, historique, pour lequel nous aurons besoin de toutes nos ressources, de toute notre sensibilité et de toute notre intelligence. Ce sera un jour qui, plus tard, réchauffera nos vieilles carcasses. Parce que, demain, oui, demain, nous marions notre fille Vélvétsia!"

Promesse de Shratzia à sa famille ainsi qu'à celle du marié, Tableau 2



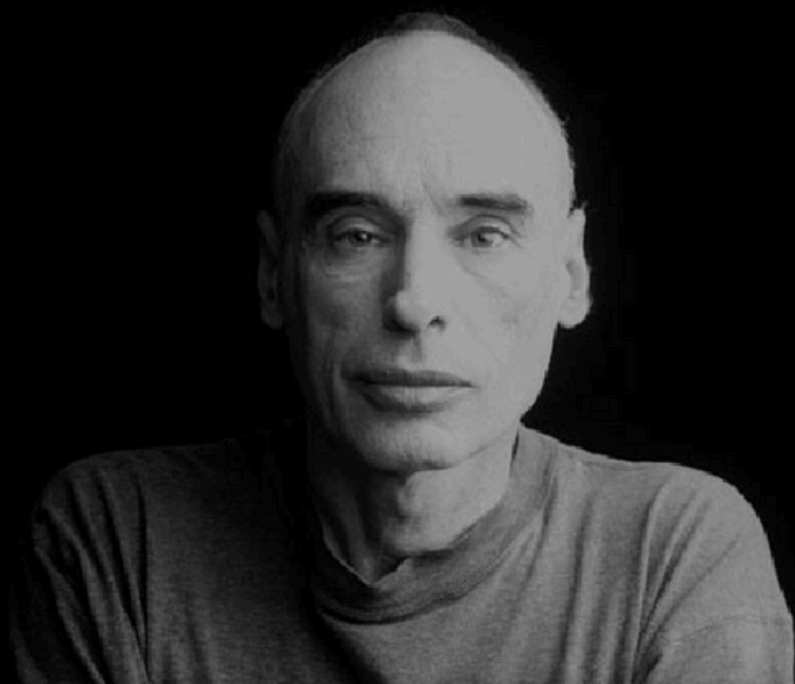
HANOKH LEVIN

L'AUTEUR

Hanokh LEVIN (1943-1999) est un auteur militant, né à Tel-Aviv et co-fondateur de l'association des auteurs dramatiques israéliens qui lutte pour les droits des dramaturges. Très vite remarqué pour sa critique politique, Levin use rapidement de la Comédie, souvent de quartier, pour transmettre son regard toujours aussi tranchant sur la situation de son pays et plus généralement sur les conflits perpétuels. Après sa mort, il laisse derrière lui une œuvre foisonnante qui compte 56 pièces dont 32 ont été montées de son vivant. En 2003, paraît l'édition complète de son œuvre, sur laquelle il a veillé avant son décès.

« Une analyse de ses pièces montre comment, en utilisant les genres dramatiques traditionnels, Levin brouille leurs frontières, en créant des structures dramatiques hybrides combinant des éléments de genres et de styles d'écriture différents : éléments épiques et dramatiques, comiques et tragiques, appartenant à la satire, au grotesque et au burlesque, au mélodrame et à la farce. Ces éléments qui s'accordent les uns aux autres résonnent et se répondent mutuellement, devenant les caractéristiques de son écriture dramatique. »

Nurit Yaari, LE THÉÂTRE DE HANOKH LEVIN
Ensemble à l'ombre des canons, Paris: éditions théâtrales, 2008, p.10



Note d'Intention

Du metteur en scène

Avant de parler concrètement de *Funérailles d'Hiver*, il est important de noter que ce nouveau travail s'ancre dans une continuité ; la première pièce de notre compagnie est *Kroum l'Ectoplasme*, également une comédie de Hanokh Levin. Elle est la synthèse parfaite des thèmes chers à l'auteur : une médecine cruelle, un Dieu absent, une comédie de quartier sans espoir où la famille et le voisinage se mènent une guerre au bonheur et à l'accapuration totale de celui-ci. Si dans *Kroum l'Ectoplasme* ces sujets accompagnaient une comédie mélancolique pouvant tirer vers le drame, ils servent, dans *Funérailles d'Hiver*, une farce cruelle qui tend au fantastique. Cette nouvelle pièce est une comédie plus franche, un bijou de rythme et de possibilités ; toute l'action se déroule au cours d'une seule journée, où chaque heure qui s'écoule laisse davantage de place à l'égoïsme démesuré d'une véritable meute guidée par deux louves déterminées, poursuivies par un fils endeuillé tout aussi résolu.

Cette course au bonheur envers et contre tout devient, dans *Funérailles d'Hiver*, un moteur d'égoïsme et une justification des pires horreurs ; elle doit, à la fin du périple, « réchauffer nos vieilles carcasses » pour paraphraser Shratzia dans le deuxième tableau. Elle entend par là qu'après une vie de résilience et de combat, c'est au bord de la tombe que l'on pourra éventuellement jouir de l'existence et peut être même commencer à vivre.

Ce point fort développé par Levin, fait écho à la situation d'Israël, encore aujourd'hui, mais notamment durant les années 70 ; ses comédies traitent avec finesse d'une situation violente de conquête de territoires et de l'absurdité des stratégies déployées pour les obtenir.

Avec *Kroum l'Ectoplasme* j'ai pu me confronter à cet auteur complexe et ses problématiques, j'ai déchiffré son langage, j'ai eu l'impression d'obtenir petit à petit les clés qui me conféraient la possibilité d'ouvrir une multitude de portes de création tout en restant fidèle à l'auteur.

Lorsque je l'ai approché, j'ai tout de suite trouvé des similitudes avec Anton Tchekhov et Georges Feydeau, deux auteurs que j'affectionne et que j'ai largement étudié lors de ma formation sous l'œil de Sarkis Tcheumlekdjian et de Déborah Lamy. J'apprendrai plus tard que ces deux auteurs classiques l'ont effectivement beaucoup influencé et c'est sans doute la raison pour laquelle, au sein de son style littéraire très original, je me sentais comme en terrain connu. Je comprenais les lamentations, les espérances et la logique du rythme parfois burlesque de ses pièces.

Depuis notre premier spectacle, j'ai régulièrement cet appel qui me pousse à continuer le travail avec les œuvres de Levin, comme un monde théâtral que je ne retrouve nul part ailleurs ; ses pièces m'accompagnent comme une sorte d'héritage, de terrains de jeu laissés par un auteur brillant sachant brouiller les limites des genres théâtraux et renouveler ses derniers en y insérant un éventail de sujets considérables.

Avec son propre langage, Hanokh Levin a toujours su mélanger habilement les frontières théâtrales ; le drame avec la comédie, l'ironie et la dure franchise, l'onirisme et le fatalisme. C'est cette pluridisciplinarité des thèmes, d'ordinaire immiscibles, qui m'a poussée à monter *Kroum l'Ectoplasme*, et c'est cette même,

sous un nouveau jour, qui me donne envie de continuer le travail avec *Funérailles d'Hiver*. Hanokh Levin arrive une nouvelle fois à nous dépeindre l'être humain dans ce qu'il a de plus honteux ; en passant par des outils de comédie et de situations absurdes, c'est au plus profond de nos dilemmes humains qu'il s'adresse. On rit d'abord de ses personnages grotesques, tiraillés par leur existence, et on reste le sourire aux lèvres de s'y reconnaître un peu trop.

Note sur la Scénographie

UN DÉCOR TEXTILE

Pour cette farce burlesque en huit tableaux balayant des espaces forts et emblématiques, j'ai voulu jouer avec une scénographie assumée, qui évoque les lieux sans jamais prendre la place sur l'imaginaire du spectateur.

Notre pièce s'ouvre sur un plateau entièrement recouvert d'un tissu blanc cassé. Ce drapé qui enveloppe la scène nous transporte tout de suite dans un univers textile. Nous prenons le dessus sur la salle de théâtre en transposant le récit au sein d'un monde « fabriqué », avec des poulies, des cordages, des levés de tissus, des ombres chinoises, qui permettent une nette démarcation d'espaces et ouvrent une porte vers l'imaginaire du spectateur. La couleur écru évoque tout aussi bien une plage hivernale que le sommet d'une montagne enneigée, éléments présents dans la pièce.

Le récit raconte une situation des plus absurde et rocambolesque, j'ai donc fait le choix d'un décor épuré et efficace, une scénographie géométrique qui cadre cette pièce extravagante pour lui permettre d'occuper comme il se doit, la première place.

CHŒUR, MASQUES ET MARIONNETTES

Les textes de Hanokh Levin sont souvent sujets à déguisements, postiches et prothèses. Il est un théâtre souvent burlesque et caricatural où les changements physiques, la bizarrerie et l'excès vont de paires avec ses comédies.

C'est donc dans cette optique que nous avons travaillé sur un jeu très physique, stylisé, proche de la biomécanique ; les mouvements sont nets, chorégraphiés, les respirations et l'écoute corporelle sont de mises pour offrir à ce récit fantastique tout le burlesque qui lui est dû. La famille forme un véritable chœur, lié par un objectif commun, qui va au fur et à mesure se disloquer, tiraillé par l'égoïsme terriblement humain qui les consume.

Les deux marionnettes jouant le rôle des mariés quant à elle symbolisent l'innocence, la candeur, les deux enfants littéralement manipulés par cette famille qui cherche avant tout à accéder à leur propre bonheur. Ces deux protagonistes sont fait de mousse, de tissus, de tulles, toutes ces matières présentes chez un couturier, qui ancrent encore une fois ce récit dans un artisanat textile qui offre à travers notre scénographie, nos masques et ces marionnettes un véritable spectacle au sens premier du terme.

Pour renforcer l'histoire de Funérailles d'Hiver qui emporte les protagonistes dans une spirale infernale, j'ai également ajouté des masques aux personnages secondaires, aux identités hors du récit familial, victimes ou témoins des dégâts collatéraux de cette tornade d'égoïsme, mais distants de ses motivations profondes. L'obnubilation des protagonistes pour leur but absurde leur fait voir chaque nouvelle rencontre comme une épreuve à surmonter, une entrave à leur quête. Je voulais donc métamorphoser les personnages secondaires en les cachant sous des masques grossiers ; ils assistent et participent à la pièce, néanmoins ils sont d'un monde voisin, surréaliste, et dissociés de l'axe principal du récit.

DES CONTEURS ITINÉRANTS

Lorsque nous avons rencontré Laurence Sendrowicz, la traductrice officielle de Hanokh Levin, elle nous a fait part d'une clé de compréhension : les personnages de Levin savent qu'ils sont sur scène. Aussi, j'ai voulu m'amuser du quatrième mur pour *Funérailles d'Hiver*, en assumant complètement le jeu auquel s'adonnent les comédiens.

Alors en train de réfléchir à l'ambiance sonore du spectacle, j'ai réécouté *Les Deux Guitares d'Opa Tsupa*. Le Jazz Manouche s'est imposé à moi comme le partenaire idéal de *Funérailles d'Hiver*, comme un emboîtement parfait avec notre vision de la pièce ; un style qui en mélange plusieurs, créé au fil des rencontres sur la route, le miroir parfait de la vie d'une troupe de théâtre qui se déplace de ville en ville pour montrer, échanger et mettre en scène son histoire.

Cette musique vive et chaleureuse jouée sur scène par Victor BREDÁ, vient contraster avec l'ambiance glaciale de la pièce ; elle permet une nette démarcation entre la tragique histoire vécue par les personnages et la pièce racontée avec frénésie par les comédiens. Le temps d'une musique, d'une danse, les comédiens se dissocient des protagonistes ; ils encadrent le récit avec jubilation, peut être même avec le plaisir de se jouer de la détresse fataliste des personnages.

C'est dans cette logique de mélange des genres, de mélange des frontières, que nous avons monté cette pièce ; Hanokh Levin a toujours aimé travailler avec des musiciens et notre choix d'un style vif combinée à ce récit mortifère me semble être dans la lignée parfaite entre le monde imaginé par l'auteur et l'identité de notre compagnie.

Arno LEON le 27 Avril 2023



CRITIQUES PRESSE

LYON ECO ET CULTURE



« Adapté et mis en scène par Arno Leon, *Funérailles d'Hiver* est un précieux moment de bonheur théâtral, une ode à l'absurdité de la condition humaine, où le rire et les larmes se côtoient dans un ballet macabre. Une expérience théâtrale immersive qui nous invite à rire, à réfléchir et, surtout, à nous reconnaître dans les travers les plus loufoques de la condition humaine. »

SPECTATIF



« L'adaptation audacieuse et très réussie de cette pièce de Hanokh Levin par Arno Léon, et sa mise en scène malicieuse et ingénieuse, nous offrent un spectacle hilarant, à l'ironie et à la dérision mordantes. Les interprètes tout en fougue et enthousiasme s'emparent de leurs personnages avec une verve détonante et une justesse fluide. Ils sont tous crédibles, drôles et convaincants. Un superbe travail de troupe. Une compagnie à suivre, qui signe ici un formidable et étonnant spectacle »

BLOG CULTURE DU SNES-FSU



« On rit, on est attristé, on est étonné du ton comique, irrévérencieux avec lequel des choses sérieuses sont traitées, et on aime ! Quelle vitalité dans les performances d'acteurs et quelle assurance dans les clins d'œil au public par-delà le quatrième mur ! La guitare de Victor Breda jouant le jazz manouche, nous entraîne dans la danse folle de cette famille.

Mais tout cela tient éminemment à la formidable mise en scène d'Arno Léon. Aux âmes bien nées... ce jeune metteur en scène fait preuve d'une extraordinaire intelligence scénique. »

LA REVUE DU SPECTACLE - Bruno Fogniès



« Les six interprètes, qui se partagent plusieurs rôles, jouent au diapason, avec une énergie sans faille et le grand art de donner à voir toute la folie, mais aussi toutes les bassesses dont sont capables les humains quand il s'agit de ne pas vouloir voir, ne pas vouloir entendre, pour ne pas avoir à choisir. Bref, la lâcheté.

Le jeu de masque qui renvoie avec justesse à la commedia dell'arte et ses personnages codifiés, les marionnettes pour représenter la toute-puissante soumission des futurs mariés, le jeu corporel très travaillé, presque chorégraphié et quelques intermèdes musicaux (jazz manouche tonique de Victor Breda en live) donnent rythme, fougue et variations à ce spectacle dans lequel l'on entend sans cesse au fond, le rire carnassier et généreux d'Hanokh Levin. »

CRITIQUE THÉÂTRE CLAU



« C'est pétulant, dynamique et drolatique. La mise en scène d'Arno Leon est orchestrée avec finesse, une direction d'acteur efficace où masques et marionnettes font fusion avec les comédiens pour notre plus grand plaisir. »

L'AUTRE SCÈNE

« La mise en scène d'Arno LEON ne recule devant rien : dans les draps les personnages s'enlisent. On ne sait plus si on est au cimetière, à la mairie ou dans un rêve mais parfois d'horreur.

Les comédiens (avec une grande précision) naviguent dans cette tempête de pathétique avec un engagement total. Entre cris de désespoir, envolées lyriques sur les tombes et valse burlesque, ils nous rappellent que le ridicule ne tue pas... mais sait nous faire sacrément rire. »



Critiques Spectateurs

« **Brillant.** Cette jeune troupe a créé une version de "Funérailles d'hiver" déjantée et enlevée. Un jeu très loin du classique, plutôt décalé, voir réadapté. Une mise en scène pointue et originale. Des comédiens talentueux. »

« Cette très jeune troupe signe **un remarquable spectacle.** Mise en scène, rythme, jeu physique, mime et masque, musique, la palette est ample, riche et généreuse, d'une très grande inventivité, avec très peu de moyens, teintée d'absurde, et de poésie. La plus belle surprise de ma semaine d'Avignon 2024. »

« Une très belle découverte pour cette pièce originale et éblouissante, portée par des comédiens excellents, d'un engagement sans faille. Nous avons été pris dans un tourbillon d'émotions... **quel bonheur d'avoir vécu ce moment de théâtre.** Une performance théâtrale drôle et rebondissante, faite par une équipe polyvalente avec musique live, masque et marionnettes, qui sublime un texte grinçant et contemporain. Cette compagnie est à l'aube d'un succès immense. »

« Des protagonistes au **talent éblouissant.** »

« Une comédie très drôle mais aussi grinçante servie par une mise en scène très aboutie, à la fois loufoque et très précise, jouée par d'excellents comédiens. Des marionnettes aussi expressives que des humains, une musique magnifique en live et de splendides masques très subtilement utilisés et mis en valeur. Bref, **du vrai (très) beau spectacle vivant, avec un grand V!** »

« **Une pièce exceptionnelle,** riche et qui vous restera en mémoire bien après Avignon ! »

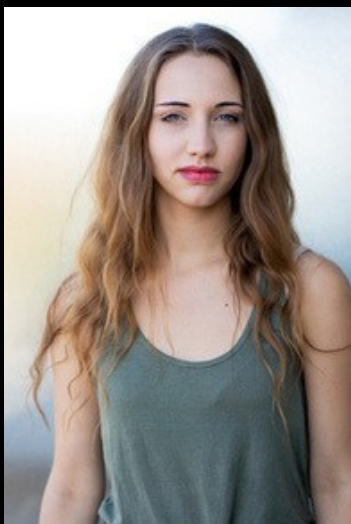
« Quelle énorme et incroyable surprise. Je ne connaissais ni la troupe ni l'auteur, et c'est sans doute **l'un des meilleurs spectacles que j'ai vu.** C'est rapide, ça s'enchaîne et c'est hilarant. La vivacité du texte permet de l'entendre et d'en rire en même temps. C'est incroyablement intelligent dans les enchaînements et les costumes. Ça fait du bien de trouver des jeunes troupes qui font de tout avec rien et nous emporte. Comédiens à suivre avec attention. Merci pour ce merveilleux moment. »

« Une mise en scène surprenante et magnifique dès le début, on est embarqué et captivé par ces acteurs, une histoire étonnante, que du bonheur ! **Une référence !!!** Merci la compagnie. »

Distribution



Arno LEON - Metteur en Scène & Comédien Arno a débuté la pratique du théâtre adolescent. D'abord attiré de manière professionnelle par l'écriture et la réalisation, il se tourne rapidement vers le métier de comédien après avoir intégré l'école de Théâtre lyonnaise Premier Acte. L'enseignement pluridisciplinaire de la formation lui donne envie de se vouer entièrement au théâtre, en mise en scène et jeu. Il intègre le Collectif des Artisans du Prisme (maintenant Aitvaras) et lance en 2022 sa première mise en scène : *Kroum l'Ectoplasme*. En parallèle de ses projets au sein de la compagnie, il travaille actuellement avec Pascal Tedes sur *Sang Bouillant* et avec Sarkis Tcheumlekdjian sur *Un Chaperon Louche* et sur une création. Il est également comédien de doublage et de Cinéma.



Lise Gillet - Comédienne

Lise a pratiqué la scène dès l'enfance, par la danse et le théâtre, qu'elle n'a pas quitté depuis. Elle décide d'abord de se former à l'école Arts En Scène, puis enchaîne avec trois années à l'école Premier Acte, dirigée par Sarkis Tcheumlekdjian. A la fin de sa formation, Lise se professionnalise très vite en théâtre et jeu face caméra : elle rejoint Les Artisans Du Prisme (maintenant Aitvaras) en 2021, et joue et co-met en scène le premier projet du collectif, *Kroum L'Ectoplasme*. Elle s'engage également en parallèle dans divers projets de voix, livres audios, courts métrages, ainsi que sur de plus grosses productions. En parallèle de sa pratique du jeu théâtre et face caméra, Lise continue la danse et l'écriture, et tend à réunir toutes ses disciplines dans la pratique de son métier.



Thibault Schrevelle - Comédien et Direction Artistique

Thibault commence sa formation d'acteur en 2016 à l'école Factory de Villeurbanne. Ce cursus lui permis d'expérimenter et d'apprendre les bases du jeu face caméra et il a, en parallèle de ses études, continué les projets de court métrage d'élèves réalisateurs de sa promotion. Durant sa deuxième année, il jouera sous la direction d'André Fornier dans *Looking For Artaud* ; la même année, il est dirigé par Véronique Balmont sur de multiples personnages dans *Cabaret Furieux* de Christian Rullier. En 2020, il décide aux côtés de Loïs Vial de monter la compagnie Les Artisans Du Prisme (maintenant Aitvaras). Depuis 1 an, il joue avec les membres de la troupe la pièce *Kroum L'Ectoplasme* où il incarne plusieurs rôle dont celui de Dulcé et Bertoldo. En parallèle du théâtre, il continue les projets face caméra en jouant dans diverses production audiovisuelle.



Anthony Rodriguez - Comédien

Anthony est comédien, metteur en scène et créateur lumière. Il commence son parcours à Eicar en arts et techniques de la scène et du cinéma - création lumière et réalisation. Il intègre par la suite le conservatoire d'Annecy en double cursus COP théâtre et chant sous la direction de Muriel Vernet. Il fait plusieurs stages en théâtre musical notamment avec Abdelwaheb Sefsaf et Stéphanie Morales mais aussi en stage d'observation à la mise en scène avec Daniel Mesguich et a été l'élève de Cécile Auxire, Lionel Armand et Anthony Liébault. Il est également intervenant en interprétation et direction d'acteur en école de cinéma. Il a notamment joué sous la direction de Agata Kazmierska dans *Entre la poubelle et l'éternité* ou encore dans *Rebelle(s) sans cause* sous Hardien MarielleTrehouart.



Estelle Ruffin - Comédienne

Estelle est très tôt attirée par la scène, les textes et les arts de manière générale. Dès avant d'entrer en formation professionnelle, elle suit notamment les cours de Jérôme Schoof au Théâtre des variétés à Monaco, puis au sein de son cursus d'hypokhâgne et de khâgne qui lui permettent d'allier théorie et pratique. Depuis son arrivée à Lyon, elle travaille avec la Cie Des Deux Fous sur trois de leurs pièces, qu'ils tournent dans divers théâtres et écoles partout en France. En 2019, elle entre à l'école Premier Acte où elle se forme aux différentes techniques du théâtre ; en parallèle de sa formation, Estelle travaille durant un an avec la Cie Lebonair dans *Un Mensonge de l'esprit* de Sam Shepard, mis en scène par Hervé Deschamps. Elle rejoint Les Artisans du Prisme (maintenant Aitvaras) en 2021 et joue dans la première création du collectif, *Kroum L'Ectoplasme*.



Victor Breda - Comédien

Victor entre au Conservatoire de Lyon après trois années passées au sein de l'école Factory. Dans ce nouvel établissement, il continuera de se former, élargira son répertoire et jouera sous la direction de nombreux artistes tels que Thierry Jolivet, Sébastien Jaudon, Laurent Zisermann, Sandrine Lanno. Théâtre, chanson, musique et cirque sont autant de domaines qu'il a expérimenté et qu'il continue d'approfondir aujourd'hui. Musicien autodidacte, cette pratique fait désormais partie intégrante de ses aspirations artistiques. Après la composition de l'atmosphère sonore de plusieurs pièces, il créera celle du spectacle jeune public *En attendant le petit poucet* de Sylviane Fortuny.

La Compagnie

Fondée à Lyon en 2020, La Compagnie AITVARAS s'est façonnée depuis par le biais de nouvelles rencontres, pour ne former qu'un noyau dur composé d'artistes issus de deux formations lyonnaises : Factory et Premier Acte.

Nous avons à cœur cette idée de travail manuel, débrouillard, où l'entente et l'exigence collective sont les moteurs principaux de la création ; nous avons cherché à façonner un théâtre ambitieux, en ne souhaitant pas nous arrêter au seuil de l'argent et de la difficulté. Nous avons fouillé du côté de l'originalité en s'essayant aux masques, aux textes trop peu connus, aux artistes qui nous défient.

Avec l'Aitvaras, créature mythologique, impalpable, nous illustrons notre volonté de raconter une histoire qui n'est pas un livre ouvert, ni une pellicule dépliée dessinant le réel, mais un spectacle qui s'incarne, qui se performe, où le spectateur chemine dans l'étrange et l'irréel.

Nous voulons faire de cette compagnie un prétexte tout nouveau et énergique, impatient et rigoureux, qui veut pouvoir utiliser cette détermination au service du spectacle.



**MEMBRES PERMANENTS : LISE GILLET, THIBAUT SCHREVELLE, ARNO LEON.
ARTISTES ASSOCIES : LOIS VIAL, ESTELLE RUFFIN, VICTOR BREDI, ANTHONY
RODRIGUEZ, YANIS CHARVET, NOÉMIE SCHREVELLE.**

Une Production Cie Aitvaras

Association Loi 1901

Siège Social : 12 Rue Girié, 69003 LYON

SIRET : 89797095000027

cie.aitvaras@gmail.com

(+33) 6 46 16 13 23

